

JEAN-MARIE PLUM, SERVITEUR DE MARIE, (1899-1944)

Jean M. PLUM

Fr. Gabriele M. Roschini, OSM

Jean-Marie Plum, serviteur de Marie,
Temps de la création et création du temps

frère Pol M. Gallé, osm



Celebre musico. Nacque a Liegi il 30 giugno 1899. Entrato nel Seminario Diocesano, vi fece gli studi filosofici. Si diede poi allo studio della musica, sotto l'esimio Maestro L. Mowet, nel Conservatorio di Liegi. A 32 anni entrò fra i Servi di Maria, e il 12 settembre 1921 prese l'abito religioso nel Convento di Bruxelles. Emise i voti semplici nel 1922 e quelli solenni nel 1925. Terminato a Bruxelles il primo anno di Teologia, venne inviato a Roma, nel Collegio Internazionale S. Alessio Falconieri, ove, due mesi dopo, nell'Ospedale di S. Marta, dovette subire una grave operazione chirurgica di "mastoidite". Ritornato nel Belgio, dovette sottoporsi ad un'altra operazione, a causa della "sinusite", dalla quale malattia fu poi sempre tormentato. Ristabilitosi alquanto, nell'aprile del 1925 fu inviato ad Udine per frequentare i corsi teologici del Seminario Arcivescovile. Il 4 luglio 1927 venne ordinato Sacerdote e così poté far ritorno a Bruxelles. Ivi fu Correttore del Terz'Ordine, Direttore della Rivista "Vie Servite", Priore Conventuale.

Ma soprattutto si rese celebre nel campo musicale, come organista e come compositore. Diede molti concerti d'organo in varie accademie, sale, chiese ecc. In occasione del Settimo Centenario dell'Ordine Servitano, nell'Aula del Regio Conservatorio musicale di Bruxelles, venne data una esecuzione, trasmessa per Radio, delle sue opere (per canto e per organo). Per lo stesso Centenario venne eseguita, in Roma, durante la Messa Pontificia del Card. Lépiciér, la "Messa di S. Giovanni Apostolo ed Evangelista" a 3 voci, e l'inno liturgico *Bella dum late*. Le opere musicali del P. Plum salgono a 195, edite dalle principali Case Editrici musicali del Belgio, della Francia, dell'Olanda e della Svizzera. Egli - ha scritto P. Lebrun - ha abordato tutti i generi della musica religiosa: Messe, inni, mottetti, cantici, pezzi d'organo, pezzi d'armonio, senza contare una serie di pezzi per piano. Ma ciò che non lascia di stupire il critico dinanzi all'opera integrale, è quella fecondità prodigiosa, la quale ha prodotto 195 opere nelle quali, l'ispirazione non la cede che alla tecnica più avvertita. Lo sbalordimento cede il posto all'ammirazione se si pensa che quelle duemila pagine stampate si scaglionano su 25 anni (dal 1924 al 1943), e, per giunta, sono il lavoro di un uomo che è morto a 45 anni, dopo una vita crocifissa dalle sofferenze e dagli interventi chirurgici, usata prematuramente, essendo andato molto al di là di ciò che può dare la misura comune. Un grande musico francese, Charles Tournemire, ha detto del P. Giovanni M. Plum: "Il P. Plum

ha qualche cosa da dire, e l'ha detto". Quale elogio più bello può fare un musicista di un altro musicista!

P. Plum chiuse la sua breve ma operosa giornata terrena nell'Ospedale di Ucle (nei sobborghi di Bruxelles) il 5 gennaio 1944. Nel primo anniversario della morte, il 9 aprile 1945, P. Plum venne solennemente commemorato nella Aula Magna del Pont. Istituto di Musica sacra in Roma, con l'esecuzione di sette principali sue composizioni, eseguite sull'organo dal P. Angelo M, Blasutic.

BIBL: P. Antoine Lebrun O.F.M., *Un musicien Liegeois. Le Père Jean-Marie Plum*, Bruxelles, Editions du Chant-d'Oiseau, 1945, 160 pp.

Nel 2001 il Coro Polifonico "A Gabrieli" ha inciso un disco monografico delle musiche di J. M. Plum dal titolo "*Magnificat*", diretto dal M^o Albertomaria Piacentini Scotti (riferimenti più precisi si possono trovare nel loro sito web <http://www.corogabrieli.it/magnificat.html>).

Trascrivo qui sotto una loro interessante descrizione della musica organistica di J.M.Plum

E' una musica che possiede una vocazione liturgica. L'autore si compiace di utilizzare una gamma tonale, rimessa in auge da Debussy, che permette, attraverso la modulazione, di aprire il brano musicale su prospettive sonore inattese. Preoccupato di ritornare alle origini dell'armonia, egli mostra predilezione sia per le quarte che per le quinte vuote; le prime per la loro fluidità, le seconde per il loro misticismo

Plum fa ricorso ad una ritmica particolarissima che, attraverso lo scavalco dei tempi e misure, produce un effetto di rimbalzo senza fine. Questa ritmica anima una melodia delicata intessuta a sua volta di un'armonia raffinata. E' così che il compositore giunge, in frammenti molto elaborati, a riappropriarsi del canto gregoriano, con l'ausilio di procedimenti di scrittura attuali. D'altronde, non è senza interesse che si osservano i titoli che l'autore ha dato alle sue opere. Un buon numero degli stessi consistono in una espressione latina tratta dalle Sacre Scritture o dalla liturgia, altre rammentano piuttosto un'immagine visiva. Il fatto è che la musica di Padre Plum è anche teneramente descrittiva, crea un'atmosfera, produce una rifrazione di colori, fa scaturire delle immagini. Questo è un evidente retaggio dell'impressionismo, ma anche un'indicazione per capire da dove il musicista traesse l'ispirazione.



You Tube: J.M. Plum, Magnificat:
www.youtube.com/watch?v=kuJMt8_IzLI

JEAN-MARIE PLUM, SERVITEUR DE MARIE, (1899-1944),

TEMPS DE LA CRÉATION ET CRÉATION DU TEMPS

Présenter la figure du frère Jean-Marie Plum, osm (Liège, 30 juin 1899 - Bruxelles, 28 mars 1944) dans le cadre d'une semaine d'histoire et de spiritualité de l'Ordre servite, c'est s'attacher à envisager ce qui fait de Plum notre contemporain et de sa musique une expression du message servite, trace d'espérance pour les hommes inquiets de notre temps. En effet, outre la valeur intrinsèque des oeuvres qui le jalonnent, l'itinéraire du compositeur s'avère signifiant parce qu'il se situe au croisement de l'histoire collective et d'une histoire personnelle, croisement qui devient le lieu d'une libération dans l'Esprit du Christ, que la musique tend à exprimer en son ordre. En d'autres termes, pour saisir comment la création musicale est célébration de la Création divine, il s'agit de dégager l'intime corrélation existant entre la vie de Plum et le contexte culturel de son époque, entre son oeuvre et la spiritualité de l'Ordre.

La brève existence de Plum se trouve comprise entre deux dates symboliques: 1899 et 1944, soit entre le début du XXe siècle et la fin de la Seconde Guerre mondiale. Or, on considère aujourd'hui que le véritable commencement du XXe siècle est à dater de la guerre de 1914-18, car c'est au cours du premier conflit mondial que s'accomplira, provoquée par le scandale d'un tel nombre de vies humaines sacrifiées, une remise en question radicale des idéaux de la société du XIXe siècle. Aussi le rationalisme et la foi dans le progrès technique, le patriotisme et la démocratie, la morale traditionnelle et la doctrine chrétienne seront-ils toujours plus dévalorisés au fil des années qui mènent à la Seconde Guerre, au profit de l'hédonisme ou d'un engagement politique dans un parti extrémiste.

Loin s'en faut que cette profonde mutation culturelle n'ait été annoncée, voire préparée, par les intellectuels et les artistes de la fin du XIXe siècle. Sans parler des *penseurs du soupçon*, il suffit d'évoquer les arts français et belges de cette période pour y relever un bouillonnement de transformations qui trouve sa source, via le positivisme et le romantisme, dans une réflexion sur l'identité de l'homme face à la nature, la société et l'art, entamée à l'aube des Temps modernes. C'est ainsi qu'avant 1914, le concept d'identité est présenté sous le signe de la confusion: la littérature idéalise l'androgynie, l'impressionisme fait se confondre ou s'interchanger les éléments du décor, le post-romantisme musical explore toutes les ressources de la modulation. *Ce n'est plus l'art qui imite la nature mais la nature qui imite l'art*, un art marqué par le primat des sens et à l'intérieur duquel les différentes disciplines s'interpénètrent. Après 1914, cependant, la relativisation des valeurs traditionnelles entraîne un éclatement de l'identité: la littérature découvre le héros raté, le cubisme présente simultanément des points de vue différents d'une même réalité, la musique délaisse le système tonal au bénéfice de la polytonalité et de l'atonalité. C'est l'heure où l'art se remet lui-même en question et tente d'exprimer le plus immédiatement possible la *psychologie des profondeurs* à travers l'expressionnisme ou une recherche du simple ou de l'archaïque.

Pour Plum aussi la grande Guerre marque le tournant d'un itinéraire: ses activités dans la Résistance l'ayant rapidement contraint à vivre caché, il profite de la solitude pour étudier la composition (il demeurera toute sa vie un autodidacte) et porter à maturation

son désir du presbytérat (le désir de la vie conventuelle ne lui viendra qu'ultérieurement). Engagé dans son siècle, il en recueille l'identité douloureuse telle qu'elle s'exprime dans l'évolution de l'art et le rejoint dans sa souffrance personnelle, son état de santé toujours incertain. Ainsi imposera-t-il le paradoxe qui n'est pas le moindre de ses originalités: dire sa foi en utilisant, subordonné au grégorien, le vocabulaire musical mis au point par des courants artistiques qui remettent plus ou moins implicitement en question la doctrine de l'Église. Sa formation est, en effet, nettement post-romantique: il excelle à commenter une phrase ou à décrire un lieu au moyen de sons, à créer une ambiance sonore avec une précision qui évoque la musique de cinéma alors à ses balbutiements. Cependant, dans son désir de développer un *art d'émotion*, il rencontre un certain expressionnisme qui, en plus de la modulation et du chromatisme des premières oeuvres, lui fait apprécier la dissonance comme moyen radical d'exprimer un sentiment. En fait, ce qui finit par triompher dans la musique de Plum, c'est cette expression libre et spontanée de l'expérience religieuse, dont il estime avoir trouvé l'idéal dans le grégorien. Et les angoisses d'un art qui s'interroge sur la vérité et la beauté pour l'homme du XXe siècle, le compositeur les assumera, confondues peut-être avec ses propres souffrances, dans une réponse qu'il voudra séduisante mais sincère, et sincère mais confiante.

Serviteur de Marie (premiers voeux: 13 septembre 1922), Plum est d'abord serviteur de l'Église, et ici encore il s'agit d'être attentif à l'histoire pour voir poindre sous le gel apologétique de Vatican I les premiers signes du printemps de Vatican II. Des premiers signes qui apparaissent dans le domaine de la liturgie, avec une tentative de retour aux sources amorcée par Léon XIII et diffusée par Pie X (motu proprio *Tra le sollecitudini*, 1903). Cette réforme liturgique encourage entre autres la redécouverte du grégorien dans sa pureté primitive, la participation active des fidèles aux célébrations et la composition d'oeuvres nouvelles. Tout un programme dans lequel Plum s'engagera avec enthousiasme, au point de figurer parmi les artisans d'un renouveau de la musique d'église: les Tournemire, Duruflé, Dupré en France, les Jacquemin et Peeters en Belgique, qui tous puisent leur inspiration dans le grégorien.

L'omniprésence du plain-chant dans la musique de Plum, manifeste dans les compositions pour chœur (par exemple, dans la messe *Regina Servorum tuorum*, construite sur des motifs du *Salve Regina*), se traduit de deux façons différentes dans les oeuvres pour orgue. La première consiste soit dans l'harmonisation moderne et facile d'exécution, de mélodies grégoriennes, soit dans l'usage complexe de tel thème grégorien qui peut servir de motif principal à une composition originale ou figurer à l'intérieur de celle-ci à titre de citation, d'allusion. La deuxième façon, plus indirecte et plus subtile, consiste à styliser les phrases musicales sur le modèle du grégorien: l'écriture modale rejoint alors les mélismes du post-romantisme et les audaces archaïsantes de l'entre-deux-guerres, pour doter les oeuvres de Plum de lyrisme, d'humour et de hiératisme tour à tour.

La liturgie constitue le pivot de la spiritualité servite puisque celle-ci y trouve le service de la prière en Église, le cri du Corps qui devient chant de la Tête, l'unisson de la communauté accordée par l'Esprit, le temps où la chair se laisse saisir par la Parole dans la gloire du Père. Ces différents aspects peuvent se synthétiser dans la figure de la nouvelle Ève qui — signe des temps — était vénérée dans l'Ordre, à l'époque de Plum, sous le vocable de Notre Dame des douleurs, réduction qualitative et non quantitative puisqu'elle constituait ainsi la dévotion principale des Servites, dont la mission consistait à

propager le culte et à imiter la mortification *réparatrice* et l'immolation *corédemptrice*. Même si l'on hésite à nommer spiritualité une mentalité qui présente un tel dualisme corps-âme, il faut affirmer que Plum a intensément vécu cette conception périmée, et déclarer tout aussitôt qu'il l'a dépassée pour atteindre le cœur même du mystère pascal. En effet, c'est en méditant le programme *servite* contenu dans le nom de Jean-Marie qu'il avait reçu à son entrée en religion, que Plum s'est rendu capable de donner une direction à ses souffrances physiques et morales, de les doter d'une valeur ascétique et mystique. Cependant, l'analyse d'une oeuvre comme la *Via Crucis* (op. 168, 1939) permet d'aller plus loin, aussitôt qu'on peut y déceler les indices de cette *contemplation de la Passion du Christ* par laquelle *l'âme se lie à Dieu et célèbre un culte digne de Lui*, dont parle la *Legenda de origine Ordinis* (chap. 19).

La *Via Crucis* entend reproduire les quatorze tableaux du Chemin de croix traditionnel mais est structurée, sur base d'une lecture johannique de l'Heure du Christ, par une alternance de deux thèmes qui, juxtaposés à la mort sur la croix, aboutissent, à la mise au tombeau, au chant de *Ubi caritas*. Le premier thème est celui du scandale de la souffrance du Juste, élément de la première prédication des Apôtres et question philosophique de l'homme, qu'il s'appelle Jésus, Plum, ou ces victimes de la guerre auxquelles est dédiée la composition. Le second thème est celui de la tendresse, évoqué par des figures féminines, dont sainte Marie. Nul masochisme dans la souffrance et nulle froideur dans la tendresse, mais un contraste entre l'obscurité violente et la lumière diffuse, comme entre l'expressionnisme et le lyrisme qui les portent respectivement. Contraste dont la résolution fait chanter le sens ultime du Mystère pascal: l'amour, seul digne de foi, de souffrance et de gloire. Quant à la présence de la Mère, il devient rappel que l'oeuvre d'amour est enfantement, et toute souffrance possibilité d'une recreation, par l'Esprit, de l'Homme nouveau qui remet librement sa vie au Père. À travers la musique se révèle l'indicible de l'expérience mystique, du culte spirituel qui, parce qu'il saisit tout l'être, se joue au plus intime de celui-ci.

L'artiste connaît-il son oeuvre? L'homme sait-il ce qu'il vit? Plum avait-il conscience des germes d'espérance dont il fécondait le temps en déposant au creux de sa création le secret de son coeur? Demeure une oeuvre abondante et variée qui est d'abord une leçon de travail et de courage, où percent le sentimentalisme et l'espièglerie du pays des Jordaens. Une oeuvre engagée dans un renouveau liturgique dont l'Église continue aujourd'hui encore à recueillir la sève et les fruits. Une oeuvre qui porte les cicatrices et les rides de son siècle, et, pour cette raison, laisse le précieux témoignage suivant: que l'histoire, collective et personnelle, est la condition (dans les deux sens du terme) de la spiritualité, et la spiritualité l'enfantement de l'histoire et sa libération. Parfois emphatique ou naïf, émouvant toujours et gonflé d'amour pour Dieu et pour les hommes, le chant de Plum se confond ainsi, dans l'éternité, avec le *Magnificat* dont il fut le Serviteur passionné.

BIBLIOGRAPHIE

- LEBRUN A., ofm, *Le Père Jean-Marie Plum*, Bruxelles, Éditions du Chant d'Oiseau, 1945.
- GALLÉ P., osm, *Un amant de la Beauté éternelle: le frère Jean-Marie Plum*, in *Monte Senario*, n. 6 (septembre-décembre 1998), pp. 34-40.